

L'oléoduc et le choc des
civilisations: renversements
d'alliance au Soudan et au Tchad

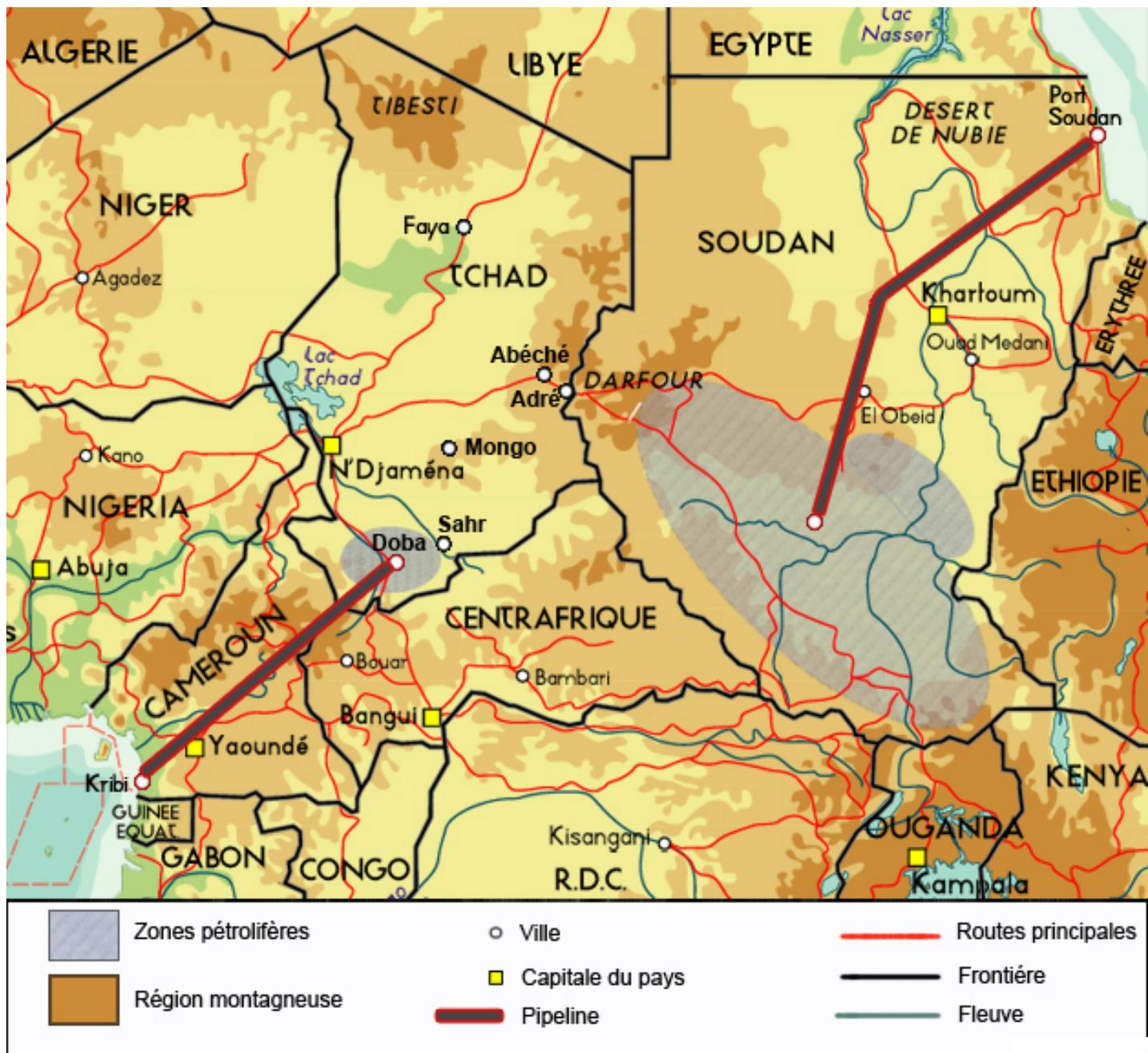
Jean-Paul Azam

Toulouse School of Economics

Conférence présentée à la faculté des hautes études commerciales,
Université de Lausanne, mercredi 13 novembre 2013.

“Le choc des civilisations” et les pétrodollars au Soudan et au Tchad

- L’analyse comparative des guerres et du pétrole au Soudan et au Tchad fournit un contre-exemple lumineux à la thèse du “choc des civilisations de Huntington.
- Elle montre que les “haines ancestrales” s’effacent au profit d’une démarche plus pragmatique quand des calculs économiques simples ouvrent la voie à une stratégie plus coopérative.
- Elle montre aussi que la protection des oléoducs est au moins aussi importante que le contrôle des ressources pétrolières pour expliquer ce qui détermine les alliances ethno-religieuses et les conflits.



Source: RFI (2006)

L'ancien « or noir »

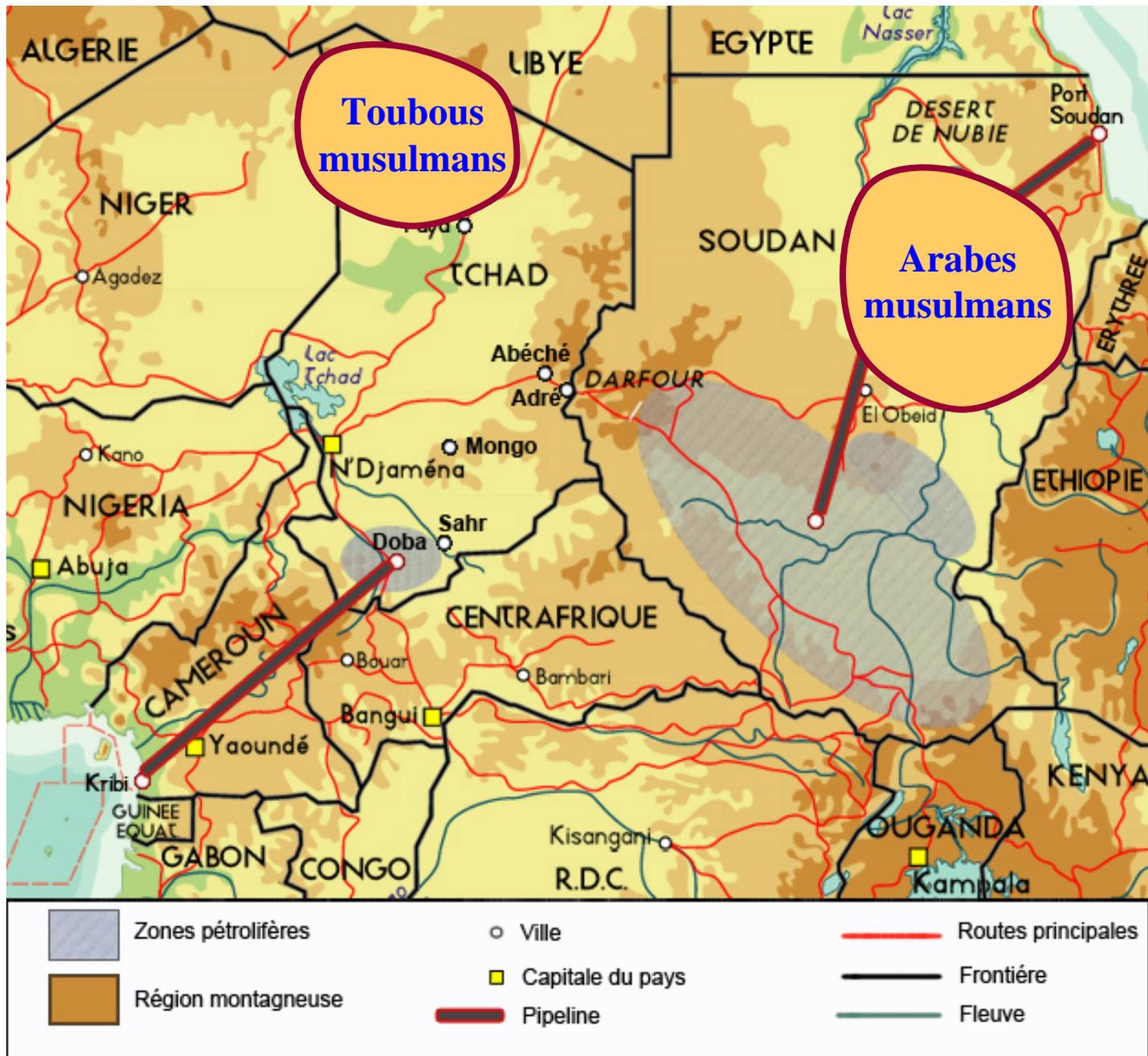
- Pendant plus d'un millénaire, les marchands d'esclaves arabes et leurs partenaires locaux ont capturé des agriculteurs noirs dans ce qui est aujourd'hui le Sud Soudan et le sud du Tchad.

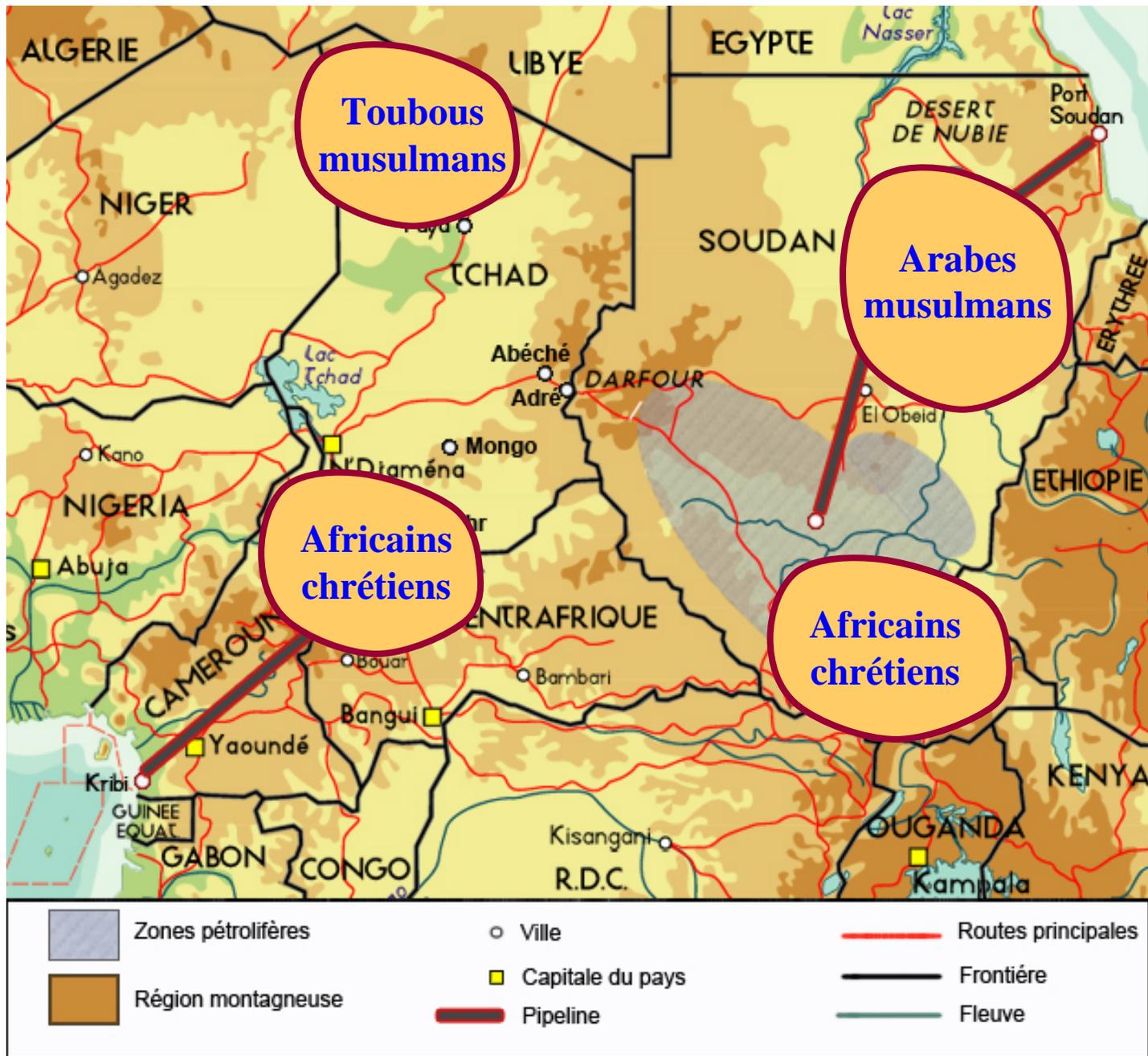
	Trans-atlantique	Océan indien	Trans-saharien	Mer rouge	Total
Soudan (N° 5)	615	174	408,261	454,913	862,962
Tchad (N° 10)	828	0	409,368	118,873	528,862
Total	1,443	174	817,629	573,786	1,391,824

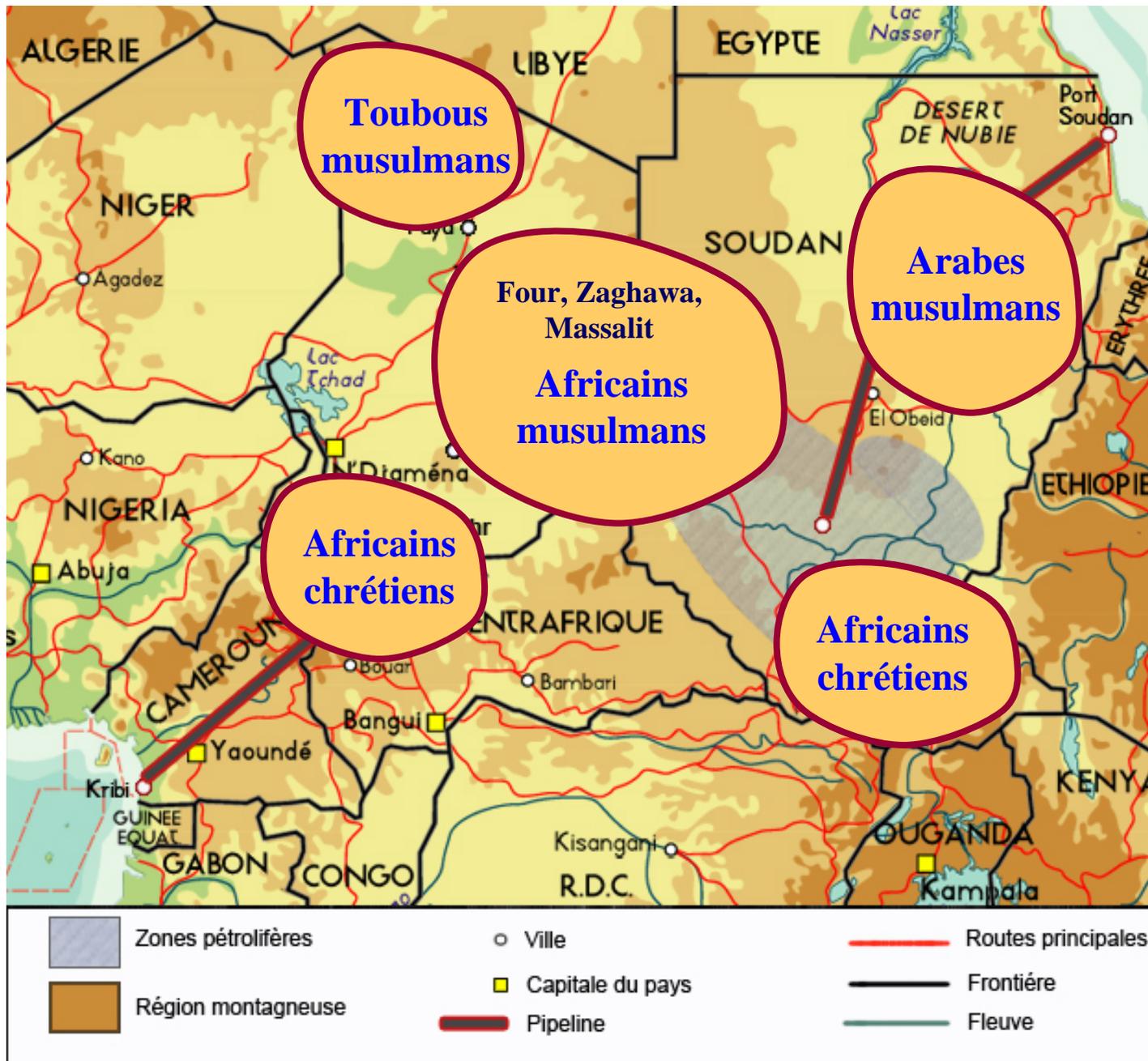
Source: Nunn (2008): “The Long-Term Effect of Africa’s Slave Trades”, *Quarterly Journal of Economics*, 123 (1), 139-176

La création des identités ethniques

- Le Coran offre un confort idéologique commode parce qu'il permet aux musulmans de réduire les *kufirs* (infidèles) en esclavage.
- Ceci fournissait aussi à certains groupes africains une incitation à se convertir à l'islam, puisque le Coran les protège contre l'asservissement par d'autres musulmans.
- D'après Nunn (2008), ce type de relation devrait avoir créé un antagonisme durable entre les groupes impliqués.

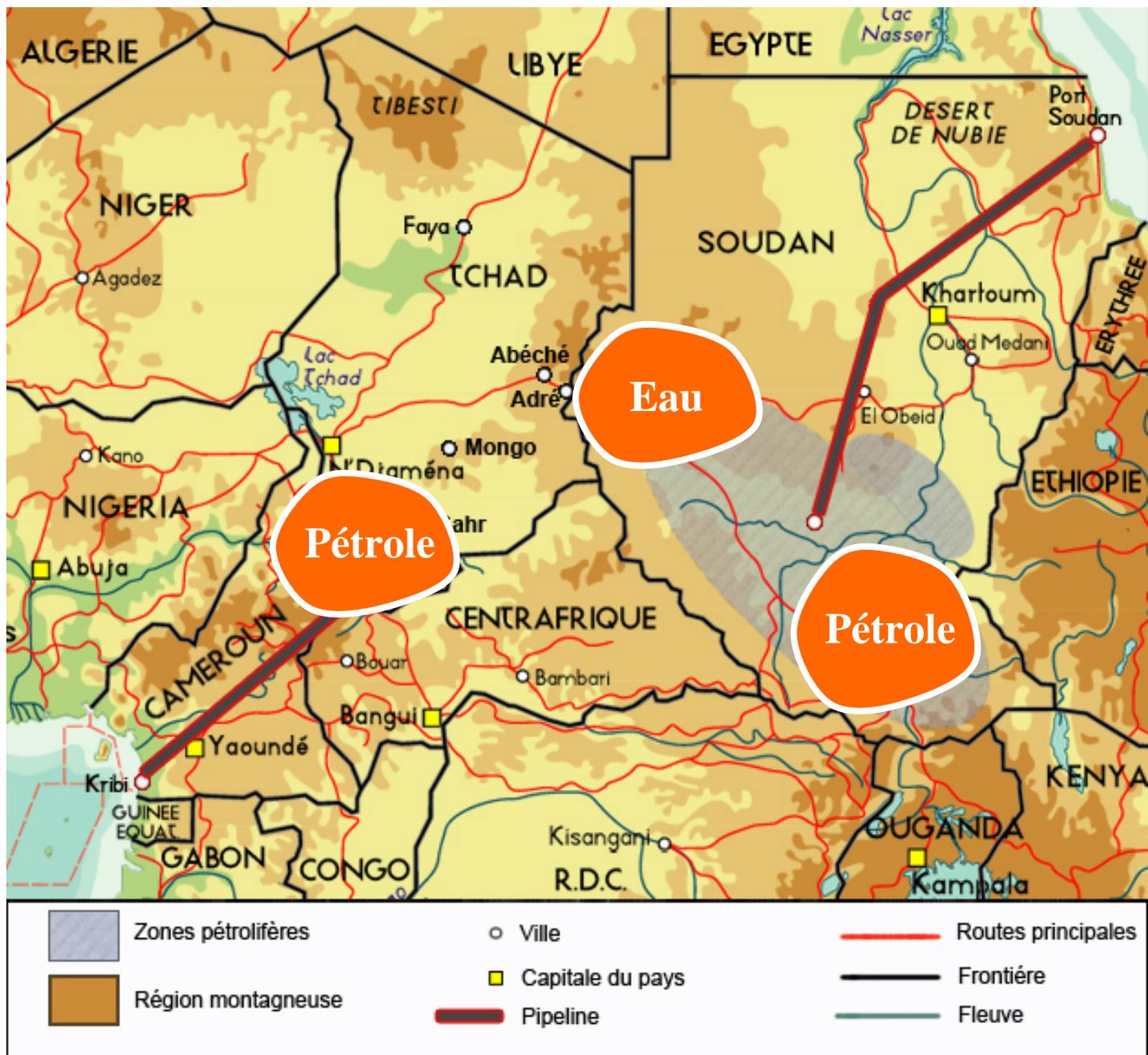






La ligne de faille déplacée

- Si nous suivions l'analyse de Huntington, la conversion à l'Islam des groupes africains semi-nomades du Soudan central, autour de la montagne fertile de Djebel Marra, devrait avoir déplacé la ligne de faille méridionale de l'Islam vers le sud.
- L'économie politique suggère que nous devrions d'abord regarder les ressources disponibles avant de conclure que ces guerres sont de simples conflits suivant une ligne de faille « civilisationnelle ».
- Le Djebel Marra fournit la seule ressource en eau entre le Nil et le Lac Tchad en quantité suffisante pour soutenir une agriculture, et du pétrole a été découvert probablement au milieu des années 1970 dans les parties méridionales de ces pays, mais il n'a été exploité que récemment.

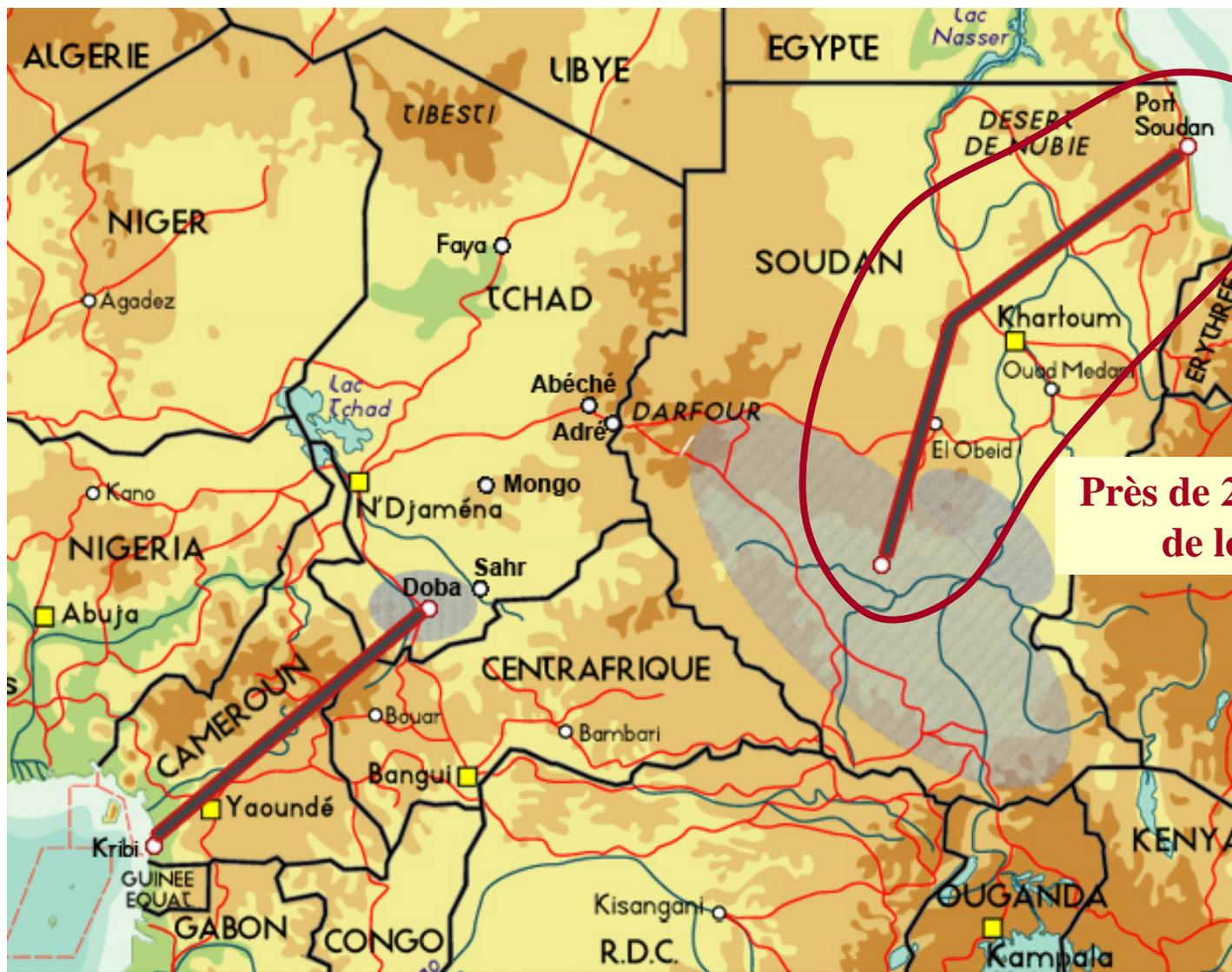


Le conflit nord-sud au Soudan

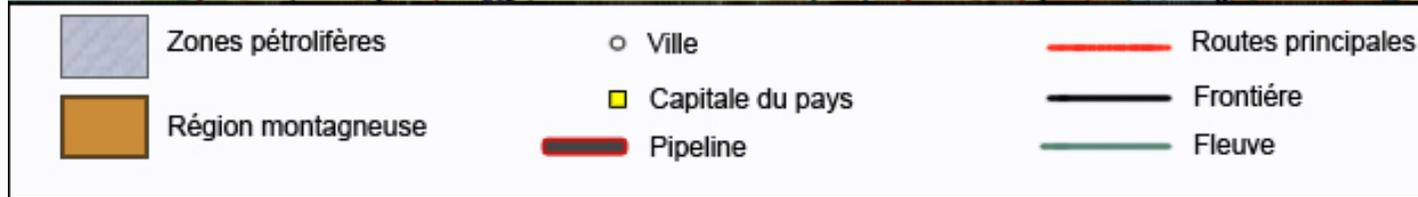
- Pendant des décennies, le gouvernement de Khartoum a combattu les groupes du sud qui se rebellaient contre leur marginalisation politique et économique.
- La Jihad fournissait un cri de ralliement efficace contre le Sud chrétien, et les Africains musulmans du Soudan central se sont battus au côté des Arabes.
- Hasan Al Turabi donnait au gouvernement de Khartoum une propagande religieuse puissante, justifiant la violence contre le sud.
- Mais les campagnes de nettoyage ethnique menées dans le sud pourraient aussi s'interpréter comme une tentative pour vider ce territoire et rendre la prospection de pétrole plus facile.

Les compagnies pétrolières

- Les principales compagnies prospectant dans le sud du Soudan étaient occidentales, plus ou moins exposées à la pression des sociétés civiles de leurs pays.
- Chevron a quitté le pays 1984, juste après avoir trouvé un gisement. La compagnie canadienne Talisman a cédé sous la pression de l'opinion publique de son pays, et a essayé de résister en menaçant de quitter le pays si les violations des droits de l'homme ne cessaient pas.
- Quelques semaines plus tard, la compagnie pétrolière chinoise a repris les concessions de Talisman, et les violations des droits de l'homme ont continué. Les Chinois ont investi massivement dans la construction de l'oléoduc jusqu'à la Mer Rouge.
- Le pétrole a commencé à couler en 1999, alors que la guerre continuait au sud du Soudan.

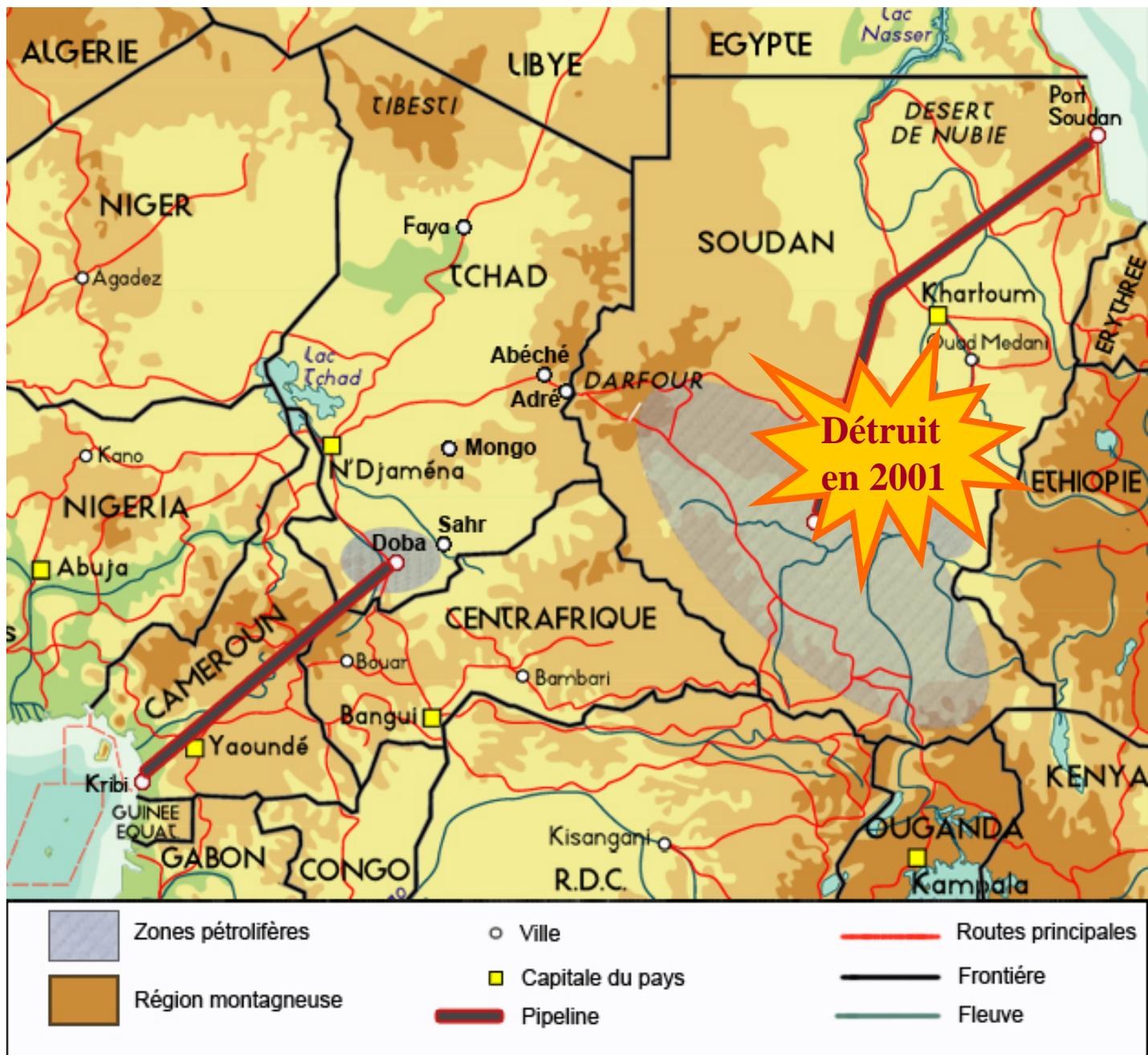


**Près de 2000 km
de long**



Les rebelles

- John Garang, un Dinka, était le chef de la rébellion au sud, le SPLA.
- Sa ligne politique était résolument opposée à la sécession et en faveur d'un équilibre politique plus équilibré au sein d'un Soudan unifié.
- Economiste de formation (PhD AgEcon Iowa State), il avait probablement compris qu'il est inutile de contrôler les champs de pétrole si on ne contrôle pas aussi l'oléoduc.
- Dès que les Chinois eurent construit l'oléoduc et que le brut s'est écoulé dedans, à partir de 1999, Garang a envoyé le bon signal au début de 2001 en le faisant sauter et en brûlant quelques puits de pétrole.

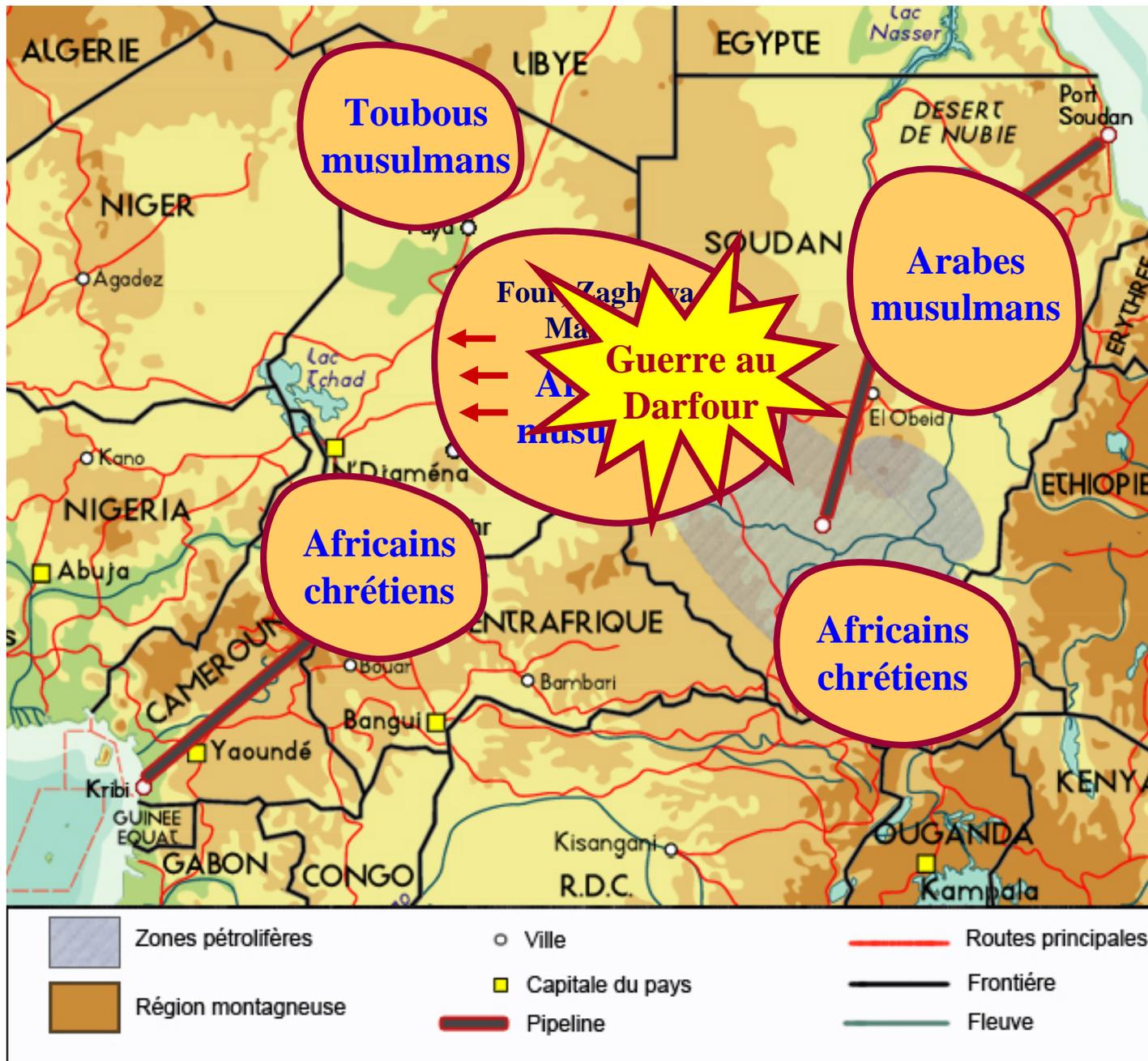


Pourquoi les Chinois ont-ils exposé leur oléoduc à une attaque des rebelles?

- Au lieu d'attendre la paix éventuelle, les Chinois ont commencé à pomper le pétrole au Soudan alors que la guerre faisait rage.
- Deux conjectures viennent à l'esprit pour expliquer ça:
 - (1) Ils ont sous-estimé la capacité du SPLA à détruire l'oléoduc et/ou ils ont surestimé la capacité d'Al Bashir à le protéger, ou bien
 - (2) il voulaient rendre leur présence au Soudan irréversible et accélérer le processus de paix en amenant Al Bashir à prendre goût aux pétrodollars et à en devenir dépendant...

Oubliée la Jihad

- À Khartoum, Al Bashir a bien reçu le message, et à commencé à substituer un discours de suprématie arabe à celui de la Jihad, et Hasan Al Turabi à été poussé sur la touche. Ce dernier a cherché refuge au Darfour.
- Al Bashir a compris qu'il était incapable de protéger l'oléoduc des attaques du SPLA, et a cherché un accord de paix. Celui-ci comprenait une clause de partage de l'argent du pétrole à 50-50.
- Il s'est aussi rendu compte que ses alliés de longue date du Soudan central voulaient une part du gâteau mais n'étaient pas réellement dangereux. Il a donc lâché les "Janjaweds," recrutés au sein des tribus arabes nomades des environs, contre les villages africains autour de Djebel Marra, en leur promettant les terres qu'ils dégageraient par la violence.
- La guerre au Darfour était donc une autre entreprise de nettoyage ethnique, visant à pousser les anciens alliés d'Al Bashir encore plus loin de l'oléoduc, par mesure de sécurité.



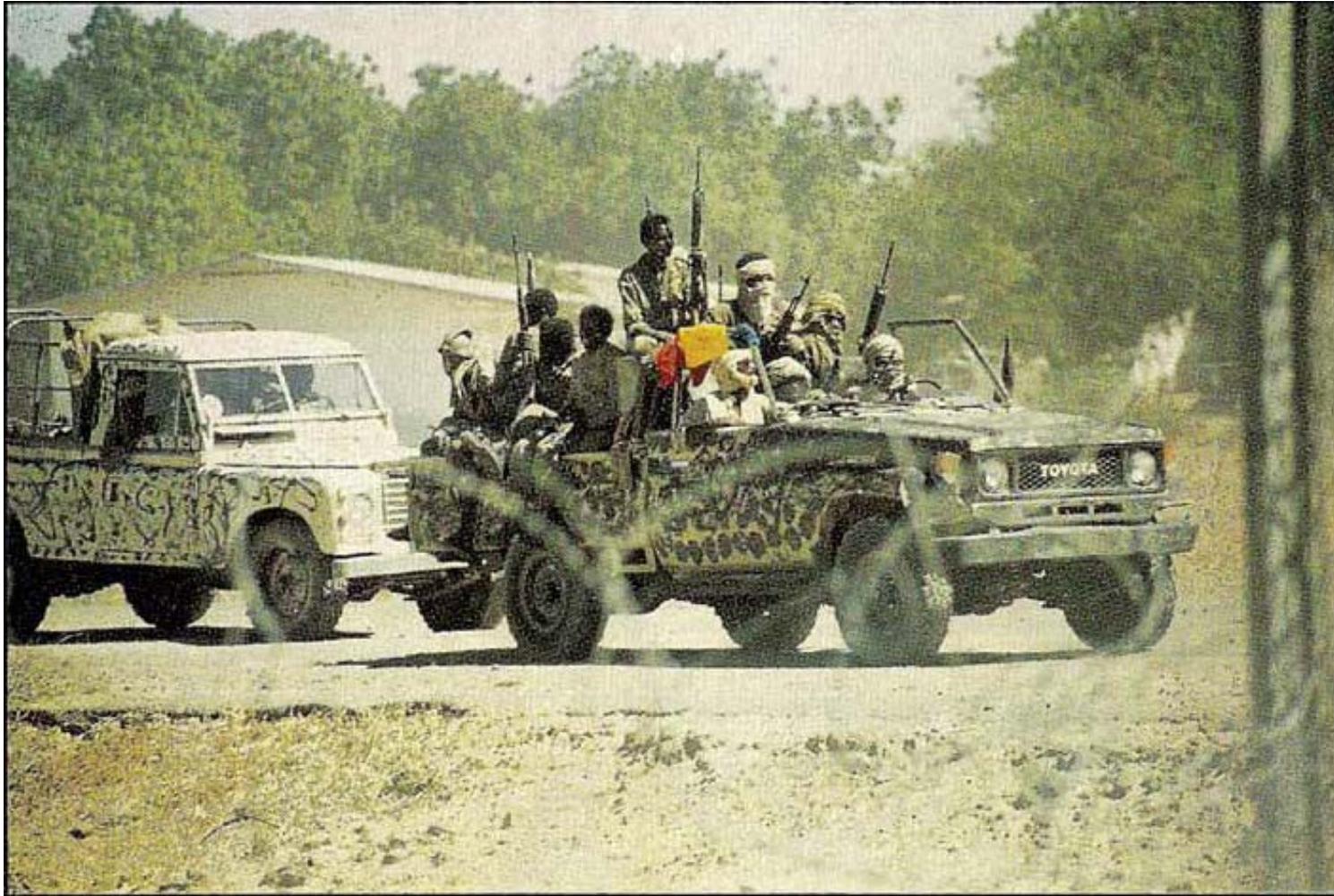
Un calendrier différent au Tchad

- Comme au Soudan, la violence nord-sud a été endémique au Tchad depuis la nuit des temps, pour les mêmes raisons.
- La colonisation française avait donné une certaine prééminence aux gens du sud, dont la religion était plus compatible avec la scolarisation à la française, ce qui leur permettait de passer les concours de la fonction publique et d'appartenir à l'élite politique.
- Une guerre civile s'en est suivie avec beaucoup de massacres au sud de 1975 à 1982, amenant les Toubous d'Hissène Habré au pouvoir. L'Occident le soutenait à cause de son opposition à Kadhafi, dont l'armée libyenne occupait une bande de territoire au nord du Tchad.

Le nouvel équilibre politique

- Khadhafi a essayé d'envahir le Tchad en 1986, mais il a été repoussé en 1987 par Habré avec une aide discrète des Français.
- Habré a vendu aux Américains l'armement soviétique pris aux Libyens en fuite, sans laisser les Français y jeter seulement un regard, et il a été lâché par Mitterrand.
- En 1990, le chef des Zaghawas Idriss Déby a pris le pouvoir, appliquant une stratégie basée sur « la carotte et le bâton ».
- Pendant qu'il menait une campagne quasiment génocidaire dans le sud, il a invité les chefs rebelles à une « Conférence nationale » à N'Djamena en 1993.

Comment battre Kadhafi



Source: Thierry Lemoine (1997): *Tchad. 1960-1990. Trente années d'indépendance*, Lettres du monde: Paris.

Se préparer pour le pétrole

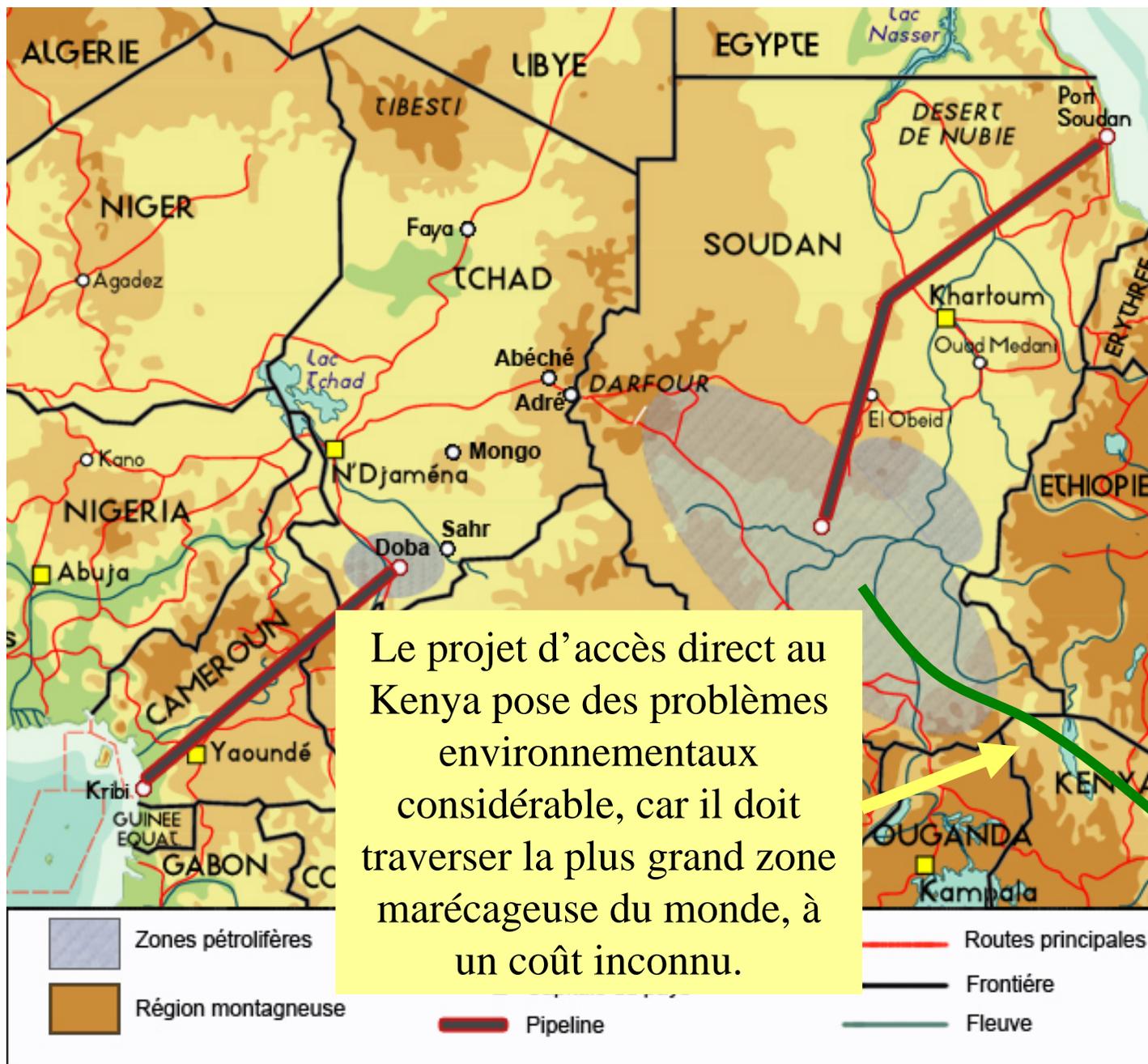
- Idriss Déby a abandonné l'alliance traditionnelle avec les Toubous, basés trop loin des futurs champs de pétrole, au profit d'un partenariat soudé avec les groupes du sud, que l'on appelle souvent abusivement les Saras.
- Il a donné au Général Kamougué, le chef des rebelles du sud, la présidence de l'Assemblée nationale, la seconde position du régime par ordre hiérarchique.
- Surtout, il n'a pas démantelé les anciennes unités rebelles, en les incorporant formellement dans l'armée tchadienne tout en les gardant opérationnelle.
- C'était un mécanisme d'engagement astucieux, puisque Kamougué pouvait ainsi reprendre la guerre civile à tout moment, au cas où Déby tricherait.

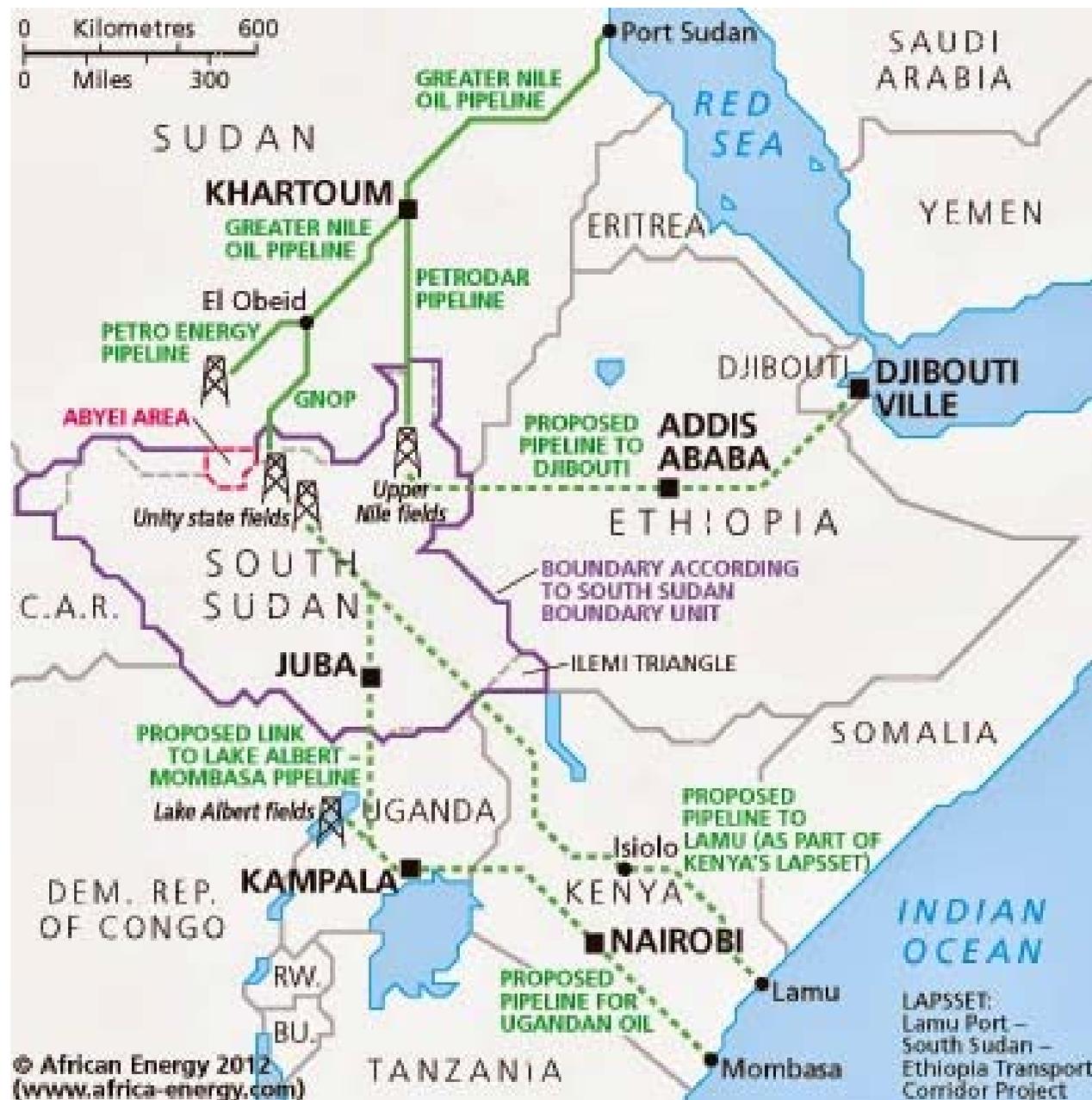
Comment la paix a produit les pétrodollars

- Les compagnies pétrolières (principalement américaines) et la Banque mondiale ont poussé Déby à renforcer encore plus l'accord implicite de partage du pouvoir en créant un "Collège" pour gérer les pétrodollars avec une forte représentation de la société civile tchadienne.
- L'oléoduc à travers le Cameroun jusqu'au terminal pétrolier de Kribi a été construit très rapidement. Il est enterré pour des raisons de sécurité.
- Le pétrole a commencé à couler en 2003, alors que le Tchad n'obtient que 15% des pétrodollars, la plus faible part dans un accord de partage de production du monde.
- Un champ de pétrole plus petit est exploité près de N'Djamena, avec une raffinerie qui produit l'énergie pour la ville et ses environs.

La guerre va-t-elle éclater entre les deux Soudans?

- Le Sud Soudan a obtenu son indépendance à la suite du référendum de janvier 2011, et une paix fragile prévaut entre les deux pays.
- Al Bashir a ensuite imposé une taxe de \$ 32 par baril pour transporter le pétrole du Sud Soudan à la mer, plus d'un tiers de sa valeur au prix de 90 \$ le baril qui prévalait alors, en août 2011.
- Le gouvernement du sud a parlé d'un projet visant à relier un nouvel oléoduc à celui qui existe entre Eldoret et Mombasa au Kenya, ou à se relier à un autre à l'étude au Kenya en liaison avec un projet de port et de raffinerie à Lamu.
- Les experts font maintenant beaucoup d'efforts pour apaiser les tensions qui en résultent en déclarant que ce projet par le Kenya n'est pas « économique ». Cependant, il pourrait le devenir si Total trouvait un gisement dans les concessions où ils prospectent au Sud Soudan.



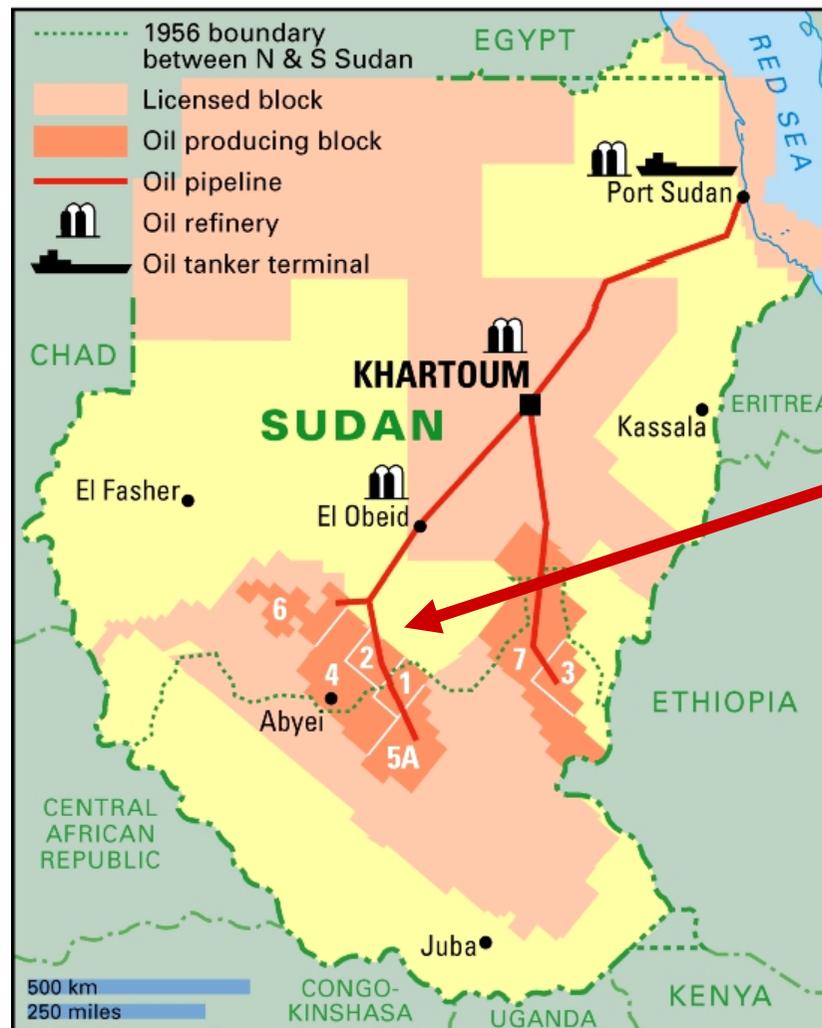


Il existe aujourd'hui toute une panoplie de projets, en particulier en association avec des Japonais, pour transporter le pétrole du Sud Soudan à la Mer Rouge ou à l'Océan Indien



En attendant, Al Bashir et Salva Kiir ont trouvé un accord le 27 septembre 2012.

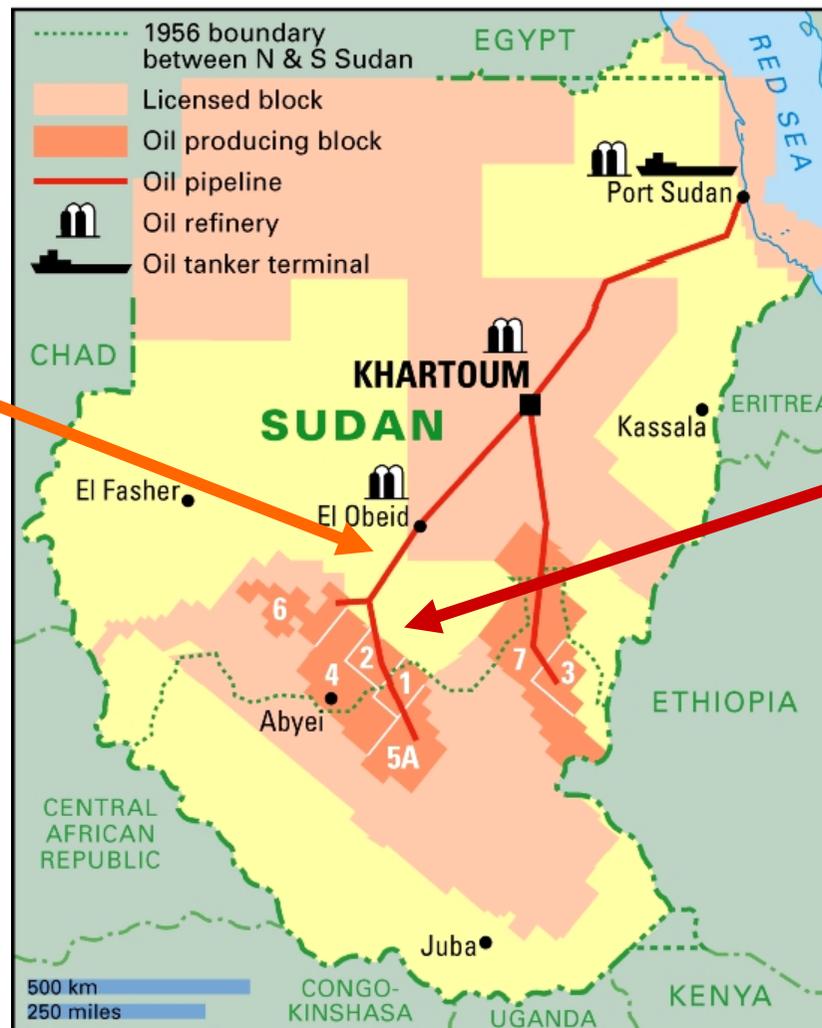
Escarmouche en septembre



Al Bashir
a fermé
l'oléoduc
venant du
sud

Escarmouche en septembre

Le sud a bombardé l'oléoduc venant d'Abyei



Al Bashir a fermé l'oléoduc venant du sud

Vous dansez?



Source: *Africatime.com*, 12 novembre 2013

D'un or noir à l'autre...

- La thèse célèbre du choc des civilisations a pâli face à l'économie politique du pétrole et de l'oléoduc au Soudan et au Tchad.
- Les raids esclavagistes contre les non musulmans jusqu'au 19^{ième} siècle (et au-delà sur une échelle plus faible) ont semé les graines d'un antagonisme entre les Saras, les Nuers et Dinkas, au sud, et les autres.
- Ces divisions ancestrales se sont effondrées quand les pétrodollars et les oléoducs ont rendu la coopération indispensable.
- Dès lors, le seul critère pour former une coalition a été la distance à l'oléoduc, comme un indicateur de la menace implicite pesant sur l'équilibre politique de partage exclusif de la richesse.

Un nouvel oléoduc pourrait-il sauver le Darfour?



Il y a-t-il un espoir?

- Un tel oléoduc pour la paix pourrait être financé si:
 - Soit de nouveaux gisements de pétrole ou de gaz étaient découverts au Tchad,
 - Soit de nouveaux gisements étaient découverts au Darfour
- Qui sait? Les Chinois prospectent dans cette région...